

Extrait du Journal 'La CROIX' du 15 février 2017

## **Les patronages n'ont pas dit leur dernier mot**

**Associés à une époque révolue où l'Église encadrait la jeunesse, les patronages refont leur apparition un peu partout en France où ils complètent l'offre des centres de loisirs municipaux.**

**Les diocèses y voient un moyen de répondre à de nouvelles attentes des familles, et d'élargir l'audience des paroisses.**



À Denain (Nord), le patronage des Bleuets, tenu par des sœurs bénédictines, accueille tous les samedis après-midi une cinquantaine d'enfants pour des activités de loisirs. / Vincent Jarousseau pour La Croix

Dans un décor de briques à la Zola, les Servantes des pauvres de Denain (Nord) accueillent tous les samedis et durant les vacances scolaires près d'une centaine d'enfants dans les jardins de leur communauté. « *Cela peut aller jusqu'à 200 en juillet* », précise Sœur Marie-Anunciata, dont chaque journée s'apparente à un marathon.

Car si Denain coiffe chaque année le classement des villes les plus pauvres de France, l'ancienne cité minière a la particularité d'avoir conservé depuis plus d'un siècle son « patro ».

### **Les « patros », parfois seul contact avec l'Église**

Activités éducatives et manuelles, éveil à la foi, camps d'été... Sobrement rebaptisé « Les Bleuets », le patronage, tenu par des oblates bénédictines en habit et voile noirs, fait partie du quotidien des habitants pour qui il représente en général le seul contact avec l'Église.

À première vue, Denain ressemble au vestige d'une époque révolue, avec ses prêtres en soutane et ses gamins en culotte courte, dont le cinéaste italien Nanni Moretti sonnait le glas dans *La messe est finie* (1985). Pourtant, les « patros » n'ont pas dit leur dernier mot et l'Église en redécouvre peu à peu les vertus pastorales et sociales.

« *Si les gens inscrivent d'abord leurs enfants pour occuper les temps de loisir, cela nous permet de leur offrir beaucoup plus : un soutien à l'éducation de leurs enfants, mais aussi une réponse à des questions existentielles dans un contexte marqué par le chômage et la précarité* », poursuit Sœur Marie-Anunciata. Des traditions familiales bien ancrées, le bouche-à-oreille, mais aussi la confiance bâtie avec les religieuses au fil des générations ont permis aux Bleuets de se perpétuer, avec l'agrément des collectivités locales et des organismes publics.

### **« Il y a chez nous une vraie dynamique »**

Aux quatre coins du pays, les diocèses s'intéressent de nouveau aux « patros ». De Luçon, dont un prêtre est venu se former aux Bleuets dans l'optique d'ouvrir un patronage dans sa propre paroisse, à Lyon où le cardinal Philippe Barbarin en a fait un chantier prioritaire.

« *Il y a chez nous une vraie dynamique, inspirée de l'élan donné à Paris sous le cardinal Jean-Marie Lustiger* », confirme le P. Éric Mouterde, vicaire épiscopal pour la pastorale des jeunes à Lyon. Quatre associations agréées accueillent déjà près de 400 jeunes dans l'agglomération, en attendant l'ouverture de deux autres patronages à la rentrée prochaine. Avec à la clé un investissement financier conséquent pour le diocèse : achat de terrains, formation du personnel, mise aux normes des locaux.

Ouvert en 2014, en pleine réforme des rythmes scolaires, le « patro » de Meyzieu fait figure de laboratoire. Tenu par des prêtres de la communauté Saint-Martin, au profil classique et portant la soutane, l'endroit n'en attire pas moins un public très divers à l'image de cette banlieue lyonnaise.

**« Tout le monde s'inscrit : des cathos, des musulmans, des non-croyants... »**

« *Nous sommes un lieu missionnaire sans clientèle acquise*, insiste le P. Édouard de Vregille. *Tout le monde s'inscrit : des cathos, des musulmans, des non-croyants... Les gens ne viennent pas d'abord pour la foi mais parce qu'ils nous font confiance et savent qu'on s'occupe de leurs enfants.* »

Ramassage à la sortie des écoles, goûter et soutien scolaire le soir, accueil extrascolaire le mercredi... Le succès est au rendez-vous : 400 enfants sont passés par le patronage en trois ans, soit bien plus que le nombre de familles qui fréquentent régulièrement la paroisse.

Une catéchèse leur est aussi proposée. Quant au coût de l'inscription, il défie toute concurrence grâce au bénévolat. « *C'est un service qui renforce la crédibilité de l'Église, dont la présence sur Meyzieu était jusqu'à présent peu visible* », estime le jeune prêtre.

### **L'indispensable investissement des familles**

L'engagement des parents est en tout cas une condition nécessaire, comme l'a constaté le P. Benoît Aubert, à Aubervilliers en Seine-Saint-Denis, où l'expérience a tourné court, faute d'investissement des familles et d'un encadrement suffisant. « *Les parents ont peur que leurs enfants traînent dehors et fassent de mauvaises rencontres*, explique le prêtre. *Pour autant, les jeunes n'ont pas été au rendez-vous.* »

Non loin d'Aubervilliers, à Villemomble, où le caté et les aumôneries ont déjà été regroupés pour conjuguer jeux et initiation à la foi, le P. Laurent Gisard s'interroge d'ailleurs : « *Le patronage correspond-il à un besoin réel ?* » Car le jeune quadra sent bien que « *quelque chose d'essentiel se joue dans la créativité dont les paroisses sauront faire preuve pour s'ouvrir aussi à des non-catholiques.* »

---

## **Un âge d'or jusqu'à Vatican II**

On compte aujourd'hui une quarantaine de patronages catholiques en France. La majorité fonctionne le mercredi et/ou le samedi, les soirs de semaine en période scolaire, une semaine durant les petites vacances et en juillet.

L'été, certains patronages proposent également des mini-camps ou des séjours de vacances. Ils sont tous déclarés auprès du ministère de la jeunesse et des sports et répondent aux exigences de qualité d'accueil et d'encadrement des enfants (BAFA...).

Les patros sont essentiellement mixtes, certains sont plus axés sur le sport, la catéchèse, les jeux, etc. Apparus au XIX<sup>e</sup> siècle dans le sillage des congrégations, puis des paroisses, les patronages ont connu un âge d'or jusqu'au concile Vatican II. Les nouveaux choix pastoraux de l'Église de France ont alors contraint la plupart d'entre eux à devenir des associations culturelles et sportives laïques, dont certaines restent attachées à leurs références d'origine.

Samuel Lieven